■

La Maboké

A la fin de l'année 1965, l'installation définitive des bâtiments constituant la Station expérimentale du Muséum était pratiquement terminée. Trois laboratoires nouveaux s'élevaient sur la troisième concession obtenue du Gouvernement de la République Centrafricaine. C'est ainsi que le laboratoire d'Entomologie s'est établi dans l'un de ces bâtiments et que déjà des collections importantes sur la faune entomologique locale et des présentations relatives aux ennemis des cultures occupent ce laboratoire en même temps que plusieurs collecteurs et techniciens africains sous la direction de M. Raymond Pujol.

Le deuxième bâtiment propre aux sciences humaines sera mis très prochainement en état. M. R. de Bayle des Hermens réalisera d'ailleurs bientôt plusieurs expéditions en République Centrafricaine pour le domaine de la préhistoire.

Le bâtiment principal qui avait jusqu'ici un rôle polyvalent sera désormais consacré uniquement à la Mycologie, aux cultures de champignons, à la Protection des matériaux et à la Botanique en général.

Le troisième parmi les bâtiments nouveaux comprendra une grande salle de réunion et des collections locales ouvertes au public.

La section de la Protection des matériaux contre les ennemis biologiques fonctionne sous le contrôle de M. P. Teocchi, Assistant. Un premier travail est en voie d'achèvement sur les méfaits des blattes et les moyens de les combattre.

Madagascar

Le cinquième volume de la Flore mycologique de Madagascar, publié sous la direction de M. Roger Heim, vient de voir le jour. Il s'agit du tome consacré par MM. Gilbert Bouriquet et J.-P. Bassino aux Urédinées ou rouilles de la Grande Ile. Cet ouvrage est très largement illustré (4 planches hors-texte dont une en couleurs, 3 cartes et 97 figures) et peut être considéré comme une notable contribution à l'étude de ce groupe très important de champignons parasites qui susciteront sans nul doute d'autres recherches encore, notamment sur les formes endémiques. Le prix en est de 40,00 F pour la France et les pays francophones et de 45,00 F pour l'étranger.

Le volume VI concernant les Myxomycètes est actuellement sous presse. Il comprendra le manuscrit du très regretté Samuel Buchet, spécialiste incontesté de ces Champignons. Il s'y ajoutera toute une série de documents photographiques concernant ce groupe dont beaucoup d'échantillons sont dus aux récoltes et à la perspicacité de M. Raymond Decary.

Gabon

Biologica Gabonica, Tome I, Fasc. 3, 1965.

« Notes sur les Pangolins du Gabon », par Elisabeth Pagès, nous présente ces curieux Mammifères qui forment un ordre à part : celui des Pholidotes. Nous apprenons que l'aire de répartition générique couvre l'Asie avec trois espèces et l'Afrique avec quatre dont trois sont étudiées ici : *Manis tricuspis* et *M. longicaudata* de petite taille et *M. gigantea*. De nombreux dessins, ainsi que des photos, nous montrent des attitudes de ces trois espèces. Au chapitre des généralités, nous trouvons un aperçu du caractère des Pangolins, de leur comportement vis-à-vis de la nourriture, de l'observateur, des ennemis et des obstacles. Sous le titre « Alimentation et biotope », il apparaît que les termites, les fourmis et l'eau leur sont absolument indispensables et que le problème du gîte (un ou plusieurs terriers) n'est pas résolu. Le « Mode de vie », étudié surtout par l'observation des animaux en captivité, nous donne cependant quelques renseignements certains : les Pangolins ont une marche quadrupède. Ils peuvent parcourir de grandes distances à la recherche de leur nourriture, mais on ne sait

s'ils sont sédentaires ou non. On ne leur connaît pas de manifestation sonore, à part un sifflement nasal. On suppose qu'ils marquent leurs pistes par des sécrétions odorantes, car il existe de volumineuses glandes odoriférantes dans leur repli périanal. Ils ne sont pas agressifs. Ils n'ont en général qu'un jeune par portée mais plusieurs portées par an. Enfin, l'auteur décrit les relations entre jeunes, parents et adultes. Beaucoup de questions ne trouveront leur réponse que dans l'étude du comportecemnt naturel de l'animal qui est peu connu et difficile à explorer de par son caractère discret.

« Le comportement fouisseur de *Conraua crassipes* (Amphibien anoure) et son mode de chasse », par L.-Ph. Knoepffler, furent découverts fortuitement : les têtards ont bien une activité diurne, mais les adultes chassent la nuit sans laisser de traces. Le processus d'enfouissement est décrit non seulement par le texte mais par des photos ; ses variations et son apparition en captivité sont également étudiées, ainsi que la capture de la nourriture.

« Présentation de quelques formes ligneuses simples de la forêt de Bélinga (Gabon) », par Nicolas et Francis Hallé ; il est permis de considérer ces végétaux comme des formes archaïques, témoins actuels d'innombrables formes ligneuses éteintes, comme des prototypes morphologiques essentiellement tropicaux, donc mal connus. La description de 14 exemples (12 espèces), accompagnée d'« Identifications et notes » d'ordre pratique, nous montre qu'« archaïsme de certaines formes végétales, valeur alimentaire de nombreux fruits sauvages et relations multiples entre plantes et animaux sont des problèmes profondément liés les uns aux autres et qui peuvent tout particulièrement s'éclairer par l'étude des individus et des espèces de la forêt dense gabonaise ».

« Quelques renseignements biologiques sur *Potamogale velox* », par Gérard Dubost, décrit d'abord son activité nycthémérale et ses composantes à partir du coucher du soleil. « Les différentes séquences qui prennent place régulièrement au cours de chaque nuit sont la chasse et la prise de nourriture, la défécation, les déplacements dans l'eau et sur terre, les soins corporels, le repos ». L'acuité des divers organes des sens est passée en revue ainsi que le régime alimentaire, le terrier, le nid et le repos. Le milieu et les grands cycles biologiques annuels : reproduction, population, complètent ces données qui étaient demeurées pauvres jusqu'à présent.

« Sur deux *Orthogonioptilum* (Lépidoptères *Attacidæ*) inédits du Gabon », par P.C. Rougeot, nous donne les caractères essentiels d'une espèce nouvelle : *Orthogonioptilum modestum* n. sp. et de la femelle d'*O. conspectum* jusqu'alors inconnue.

« Une nouvelle *Parastenocaris* africaine », par Jacques Soyer. Il s'agit de *P. grassei* n. sp. qui s'ajoute à 9 autres espèces du continent africain et présente des analogies avec l'une des espèces qui lui est le plus proche géographiquement.

« Quelques traits remarquables du comportement de *Hyæmoschus aquaticus* (*Tragulidæ, Ruminantia, Artiodactyla*) », par Gérard Dubost. L'intérêt du Chevrotain aquatique, c'est qu'il représente le genre le plus primitif d'une famille archaïque et ses comportements de repos, sexuel et de combat, par leurs rapports avec les Suiformes, confirment les données de l'anatomie et de la paléontologie en ce qui concerne l'homogénéité et la diversité du groupe des Artiodactyles.

La « Mise au point sur le genre *Prohierodula* (Insectes, Mantodea) », par Roger Roy, porte sur deux espèces de Mantes « que l'on peut distinguer aisément par la disposition différente des taches de la face interne des fémurs antérieurs » : *Prohierodula laticollis* et *P. grassei*, confondues jusqu'à une date très rapprochée, ainsi qu'une autre espèce d'Afrique occidentale, *P. ornatipennis*, en une seule nommée *P. laticollis*.

Ces « Quelques données taxonomiques sur les Panthères, *Panthera pardus* (Linnaeus, 1758), de la région Nord-Est du Gabon », paL.J. Dobroruka et P.J. H. van Bree, nous sont fournies par l'étude de huit peaux et cinq crânes appartenant à treize individus qui se rangent dans les deux sous-espèces *P. p. leopardus* et *P. p. iturensis*, dont la classification, basée sur la couleur des peaux et confirmée par l'examen des crânes, permet, jointe à la provenance du matériel, d'établir l'aire de répartition de ces sous-espèces.

